Beaux Arts Magazine : 'Secrets de fabrication', by Christophe Moltisanti, 2006

SECRETS DE FABRICATION

par
CHRISTOPHE MOLTISANTI

À quoi rêvent les salariés d'une entreprise ? Les neuf artistes résidents du Pavillon du Palais de Tokyo ont investi le site de la société Nivea pour créer in situ une œuvre étonnante de poésie.

C'est vers les artistes du Pavillon que Nivea, à l'initiative du projet, se tourna pour asseoir la dimension créative de «Ultra Peau». L'entreprise leur commanda une pièce : «Un débat d'idées à la fois riche et vif, parfois tendu même, s'est alors noué entre Nivea et nous, explique Ange Leccia, artiste et responsable du Pavillon». Après tout, une commande soulève toujours des questions épineuses auprès des artistes qui tiennent à garder leur autonomie. «Depuis la Renaissance, continue Ange Leccia, les artistes ont eu à réaliser des commandes, que celles-ci émanent de l'Église ou de riches mécènes. Or dans ce cadre, ils ont toujours su se ménager un espace de liberté.» C'est bel et bien dans cet objectif d'indépendance que les jeunes artistes du Pavillon se sont emparés du thème proposé en considérant la peau, ce réceptacle souple vivant en intelligence avec son environnement, comme «une surface d'échange symbolique entre le monde de l'art et celui de l'entreprise». Une approche assez décalée qui allait aboutir à l'intervention des artistes sur le site même de la société Nivea, à Savigny-le-Temple en Seine-et-Marne. Autrement dit, alors qu'on les attendait dans leur environnement naturel, au Palais de Tokyo, eux filèrent droit dans le monde de l'entreprise. Une manière de recentrer le projet «Ultra Peau» sur les relations entre l'art et l'entreprise, sur l'imbrication de l'un dans l'autre, sur leurs points de convergences ou même de divergences.

Le Pavillon a donc planché sur le projet Nivea en brouillant joyeusement la donne initiale. Arrivés au cœur de l'entreprise, les neuf résidents du Pavillon soumirent aux employés une question ainsi formulée : «En tant que salarié de l'entreprise Nivea, comment souhaiteriez-vous améliorer votre environnement de travail ?» Manière de restituer la totalité du budget aux salariés et d'entamer avec eux un dialogue. Et Ange Leccia de préciser que «le simple fait pour les employés de voir les artistes en chair et en os a levé bon nombre de barrières». Une fois les réponses dépouillées, vint alors le moment d'en tirer les conséquences, de négocier avec la direction ce qu'il était possible ou non de faire. Résultat détaillé par les artistes eux-mêmes : «L'aménagement d'une fausse piscine, comme lieu de repos poétique et idéal. Au centre, la pelouse est plus épaisse, et autour, tout le matériel, du plongeoir au parasol, est installé. Mais ce n'est pas une œuvre : c'est un processus qu'il appartient aux employés d'activer.» Car, selon Isabelle Cornaro, une des pavillonnaires, «il s'agissait aussi de faire revivre cette tradition des établis, qui, à l'orée des années 1970, voyait les intellectuels débarquer dans les usines». À ce détail près qu'aujourd'hui c'est l'entreprise elle-même qui finance cette rencontre des ouvriers et des créateurs. Beau retournement de situation...

LE PAVILLON DU PALAIS DE TOKYO //

Le Pavillon est l'unité pédagogique du Palais de Tokyo. Crée en 2001 par l'artiste Ange Leccia qui en assure aussi la direction, il réunit une équipe d'une dizaine de jeunes artistes internationaux. Durant huit mois, ils vont élaborer différents projets d'expositions sous la responsabilité d'artistes invités.
Ainsi, cette année, Philippe Meste était-il partie prenante du programme qui s'articulait autour d'une problématique majeure, celle de la commande, publique ou privée, et de l'autonomie de l'artiste. Par ailleurs, le Pavillon a la particularité d'être très mobile : chaque année, toute la troupe part à l'étranger développer une œuvre collective. Et cette fois-ci, il s'agissait de réaliser une «exposition sans public», à l'autre bout du monde, en Argentine. Les neuf pavillonnaires ont aussi présenté des œuvres sonores au Frac Champagne-Ardennes, et ils préparent, avec l'aide de graphistes, des œuvres susceptibles de s'inscrire dans le format d'un livre. Programme chargé !

//////////////////////////////

EXPO 4 : «INTERPOSITIONS»

organisée par Paul Ardenne, historien de l'art

Leur présence est furtive, jamais frontale. Leur mode d'affichage « en général problématique, non intégré, autrement moins racoleur que celui, spectaculariste, qu'affectionne l'industrie culturelle». Refusant d'élaborer un musée imaginaire et de transformer l'exposition en arme de guerre critique, Paul Ardenne a axé ses choix sur des artistes à la croisée des chemins. Il a retenu une quinzaine d'œuvres proches de la sculpture, de Pierre Ardouvin, Christophe Berdaguer et Marie Péjus, Pierre Bismuth [ill.], Loris Gréaud, Bertrand Lavier ou encore Xavier Veilhan, mais aussi des vidéos, de Mircea Cantor ou Pierre Huyghe.

Pierre Bismuth, *Des choses en moins des choses en plus*
2003, cloisons de contreplaqué.

EXPO 8 : «ROSE POUSSIÈRE»

organisée par Olivier Zahm, directeur du magazine *Purple* et critique d'art

Tout est parti d'un livre : *Rose Poussière* de Jean-Jacques Schuhl. L'exposition prolonge son esprit de légèreté, élaborant une déambulation « à travers un Paris nocturne, underground et glamour qui échappe à la peur et aux pesanteurs actuelles». Autour de créateurs de mode symboles (Yves Saint Laurent, Hedi Slimane, Martin Margiela), une sélection d'œuvres en dialogue : du photographe de mode Juergen Teller, du cristallin Jean-Michel Othoniel ou encore du gothique Jean-Luc Verna.

Ange Leccia, *Arrangement, le Baiser*
2004, deux projecteurs type cinéma, dimensions variables.

EXPO 9 : «OBJECTIVITÉS»

organisée par Daniel Soutif, directeur du centre d'art contemporain de Prato

Le jeu de l'île déserte : si vous vous retrouviez seul, quelle œuvre d'art emporteriez-vous ? C'est à cette question qu'a tenté de répondre Daniel Soutif. L'occasion d'un bilan de ses vingt-cinq ans d'investissement dans l'art, où se côtoient ses compagnons de toujours, comme Bertrand Lavier [ill.] ou Philippe Thomas, mais aussi des artistes découverts plus récemment, comme Jean-Luc Moulène (représenté par sa magistrale série des *Objets de grève*) ou Claude Closky.

Bertrand Lavier, *308 GTS*
1998-2004, peinture acrylique sur Ferrari, 112 x 423 x 172 cm.